1

– En plus, j'aime pas les œufs, déclara David.

– Mais ce n'est pas que pour les œufs, répliqua sa grand-mère.

– Ben c'est pour quoi alors ?

Il ne se donnait même plus la peine d'adoucir sa hargne quand il s'adressait à elle.

– Pour s'amuser, pardi ! Pour s'occuper, répondit-elle après un instant de réflexion.

Les mains cramponnées au volant et les yeux rivés à la route comme une froussarde, c'était vraiment la pire conductrice qu'on n'ait jamais vue.

– Pour se faire des amis, ajouta-t-elle.

Se faire des amis. Se faire des amis. Toujours les mêmes foutaises.

– J'ai pas envie de me faire des amis, dit David.

– Tout le monde a besoin d'amis.

– Pas moi.

– On en a tous besoin, David. C'est dans la nature humaine.

– Moi, je suis pas un humain.

– Ah bon ?

– Non.

– Qu'est-ce que tu es alors ?

– Un élan.

Il sentait bien qu'elle mourait d'envie de lui jeter un de ses regards noirs mais qu'elle n'osait pas quitter la route des yeux.

– Tu n'es qu'un idiot, voilà ce que tu es pour le moment, dit-elle en soupirant et en pinçant les lèvres.

Idiot. Il ne répliqua pas et laissa ce mot flotter en l'air. Sans réponse, celui-ci grossirait de plus en plus, remplirait la voiture, étoufferait sa grand-mère qui serait obligée de le ravaler. Ce serait sa punition. Alors peut-être qu'elle ferait demi-tour, ramènerait David à la maison et laisserait cette chasse aux œufs de Pâques se dérouler sans lui. D'ailleurs ce n'était même pas son idée à elle mais celle de son père. Ils pourraient tout aussi bien lui dire que la chasse avait été annulée ou qu'ils étaient arrivés trop tard.

– Tu veux ouvrir ta fenêtre ? demanda-t-elle en ouvrant la sienne.

Pas de réponse.

– David ?

– Non.

– Tu veux que je mette la radio ?

Le jeu des questions dont le but était de lui extorquer un « oui ».

– Non.

– Est-ce que tu te décideras à resourire un jour ?

– Non.

– Es-tu un garçon ?

– Non.

Pffffff ! Le piège. Ne comprenait-elle donc toujours pas que ce genre de blague ne faisait que l'énerver un peu plus contre elle ? Est-ce que le tour que lui avait joué sa mère ne suffisait pas comme ça ? Elle était pourtant allée loin, non ? Le monde entier allait-il continuer longtemps à lui jouer des tours ?

Les maisons et les coins de rue défilaient sous leurs yeux. Voilà exactement à quoi ressemblait la vie de David depuis le 29 avril de l'année précédente : un aller simple pour une destination où il ne voulait pas se rendre.

Ils s'arrêtèrent au bord du trottoir, juste derrière une file de voitures garées.

– On va finir à pied. On dirait qu'il y a déjà pas

mal de monde, dit-elle d'une voix tout enjouée, comme si de rien n'était.

Elle fit le tour de la voiture et ouvrit la portière de David qui regardait toujours droit devant lui.

– Prêt, David ?

– Non.

– Ils vont commencer dans dix minutes.

– Tant mieux pour eux.

Elle s'avança et lui posa la main sur l'épaule.

– Davey…

– Je m'appelle David, rétorqua-t-il en se dégageant brusquement.

Il ne la regarda pas en face, mais il savait qu'elle fermait les yeux pour contenir son impatience.

– Je te prie de m'excuser, David. Tu sais ce que ton père a dit.

– Dis-lui qu'on est venus et qu'il y avait trop de monde.

– Je ne crois pas, non, fit-elle en crispant les lèvres.

Il la regarda :

– On n'a qu'à peindre des œufs nous-mêmes et dire que c'est ma récolte. Je les peindrai, moi, tu n'auras rien à faire.

Elle ferma les yeux, se força à sourire et secoua la tête.

David sortit en donnant un coup de pied dans la portière. Son père avait exigé qu'il y aille, mais il n'avait jamais précisé que sa grand-mère devrait l'accompagner en permanence. Il pressa le pas et fila devant elle en sachant qu'elle ne pourrait pas le rattraper.

Il passa devant le toboggan, le manège, les tables, les bancs et les barbecues de l'aire de pique-nique et fit comme il faisait souvent dans de telles circonstances : il fit *comme si*. Comme si sa mère était là et qu'il supportait tout cela pour elle, comme si elle ne reposait pas au fond d'une tombe dans un État lointain, mais qu'elle l'avait réveillé le lendemain, quand il faisait encore noir, comme elle l'avait promis, et qu'ils étaient allés voir ensemble le soleil se lever sur le lac. Comme elle l'avait promis.